



ISSN 2268-493X

ISSN en ligne 2268-4948

Des mots pour ouvrir des voies vers l'entente dans la diversité

Maria Helena Moura dos Reis

Ancien chercheur du Centre de linguistique
de l'Université Nouvelle de Lisbonne, Portugal
mhmreis@gmail.com

Reçu le 15-11-2016 / Évalué le 30-11-2016 / Accepté le 15-12-2016

Résumé

Dans son œuvre, Robert Galisson a mis en valeur les mots en tant que moyen d'accès à la culture. L'originalité que Galisson a mise dans la réhabilitation du vocabulaire et l'intégration de la langue et de la culture dans un même enseignement-apprentissage a inspiré beaucoup de chercheurs et le concept de lexiculture est devenu une référence incontournable dans le cadre de la Didactologie des langues-cultures. Dans cet article, nous aimerions montrer que cette approche a été une forte motivation pour notre recherche sur la dimension culturelle des discours spécialisés. Nous nous doutions que même quand on s'exprime dans le contexte d'un domaine spécialisé de l'activité humaine, les mots sont souvent imbibés de culture. Grâce à la vision et à la persistance de Robert Galisson, la lexiculturologie poursuit son chemin et nous inspire à saisir la culture dans le lexique et à interpréter le lexique dans son contexte culturel ce qui, en même temps, rend compte de la complexité des langues-cultures et ouvre des voies pour élucider des différences culturelles qui sont un obstacle à la communication et à l'entente.

Mots-clés : didactologie des langues-cultures, discours spécialisé, langue-culture, lexiculture, lexiculturologie, mot

Palavras para abrir caminhos para o entendimento na diversidade

Resumo

Na sua obra, Robert Galisson deu muita importância às palavras consideradas como um meio de acesso à cultura. A originalidade de Galisson na reabilitação do vocabulário e na integração da língua e da cultura no ensino-aprendizagem inspiraram muitos investigadores e o conceito lexicultura tornou-se uma referência incontornável no âmbito da Didactologia das línguas-culturas. Neste artigo, gostaríamos de mostrar que esta abordagem foi uma motivação importante para a investigação que desenvolvemos sobre a dimensão cultural dos discursos especializados. Era nossa convicção que, mesmo quando nos exprimimos num domínio especializado da atividade humana, as palavras estão muitas vezes imbuídas de cultura. Graças à visão e à persistência de Robert Galisson, a lexiculturologia prossegue o seu caminho e inspira-nos para a pesquisa da cultura no léxico e para o interpretar no seu contexto cultural o que, ao mesmo tempo, revela a complexidade das línguas-culturas e

abre caminhos para esclarecer diferenças culturais que são um obstáculo para a comunicação e para o entendimento.

Palavras-chave: didactologia das línguas-culturas, discurso especializado, língua-cultura, lexicultura, lexiculturologia, palavra

Words to open ways for understanding in diversity

Abstract

In his work, Robert Galisson highlighted the words as a way to access to culture. The originality Galisson has put in the rehabilitation of the vocabulary and the integration of language and culture in the same teaching-learning process inspired many researchers and the concept of lexiculture has become an important reference in the Didactology of Foreign Language-Cultures. In this article, we would like to show that this approach was a strong motivation for our research on the cultural dimension of specialized discourse. We suspected that even when we express ourselves in the context of a specialized area of human activity, the words are often steeped in culture. Thanks to the vision and persistence of Robert Galisson, the lexiculturology goes on her way and inspires us to search the culture in the lexicon and interpret the lexicon in his cultural context which, at the same time, shows us the complexity of language-cultures and opens channels to clarify cultural differences which are a barrier to communication and understanding.

Keywords: didactology of foreign languages-cultures, specialized discourse, language-culture, lexiculture, lexiculturology, word

Introduction

Dans cet article, nous nous proposons de montrer l'importance de la récupération du *mot* dans l'enseignement-apprentissage des langues-cultures entreprise par Robert Galisson, au moment où la terminologie linguistique était dominante, et du concept de lexiculture qui nous suggère que les mots sont des moyens d'accès à la culture. Deuxièmement, et en tenant compte de notre propre recherche, nous souhaitons mettre en évidence que cette dimension culturelle des mots est présente non seulement dans la langue commune mais aussi dans les langues spécialisées. Enfin, nous voulons souligner que cette approche qui ne sépare pas la langue de la culture, aujourd'hui représentée par la lexiculturologie, est beaucoup plus qu'une manière d'étudier les mots. Elle est au cœur de l'éducation par les langues-cultures, et nous invite à réfléchir sur le rôle que celle-ci peut avoir dans l'ouverture de voies vers l'entente dans un monde complexe et troublé.

1. À la recherche des mots

Dans l'ouvrage *Des mots pour communiquer*, Robert Galisson manifeste « la nécessité de reconnaître que la notion de mot a une grande consistance psychologique chez la plupart des apprenants » et l'auteur explique que cette consistance est due « à une représentation graphique précoce du mot en langue maternelle qui va être affermie et pérennisée » par l'utilisation de dictionnaires dans l'apprentissage des langues étrangères (Galisson, 1983 : 4-5).

Plus tard, Robert Galisson et Pierre Lerat affirment « qu'aiguillonnés par la conscience de l'injustice que les sciences du langage et la didactologie/didactique des langues et des cultures ont commise et commettent encore aux dépens des unités linguistique carrefour que sont les mots », ils ont décidé de leur restituer la place perdue dans l'enseignement/apprentissage du F.L.E. (Galisson, Lerat, 1987 : 5).

Pour éclairer son choix, Galisson explique pourquoi il adopte le mot comme unité significative de base dans la description, l'enseignement et l'apprentissage des langues et des cultures et n'hésite pas à écrire : « en tant que didactologue je ne me sens pas tenu de m'aligner sur la position des linguistes ». Ceux-ci récusent le mot en tant qu'unité d'étude et « chacun, dans sa discipline, se doit de travailler avec les outils qui lui rendent les meilleurs services ». Ces propos sont présentés dans *l'esquisse d'un modèle curriculaire d'organisation et de description lexicoculturels* (Galisson, 1991 : 157-158) qui est l'une des contributions inestimables de l'auteur pour intégrer langue et culture dans un même apprentissage. Ce long et ferme parcours, cette rupture avec la linguistique dont l'importance attribuée au *mot* n'est qu'une étape, peuvent aujourd'hui paraître d'une telle évidence que nous n'avons peut-être pas la perception de l'effort et de la ténacité requis pour montrer que les différentes théories linguistiques et respectives terminologies ne faisaient que brouiller l'enseignement-apprentissage des langues-cultures. L'affirmation de l'indissociabilité de la langue de la culture, matérialisée par le trait d'union qui les lie, est aussi une étape décisive pour redonner la vie aux mots en tant que lieux culturels.

Et pour qu'on sache de quoi on parle quand on parle de culture, Galisson a fait la distinction entre culture savante et culture partagée, celle qui gouverne la plupart de nos attitudes, de nos comportements, de nos représentations et de nos coutumes même si nous n'en avons pas conscience (Galisson, 1991 : 116). Saisir cette culture partagée et l'explicitier nous permet de mieux comprendre les autres et... nous-mêmes. Ainsi, Robert Galisson a réhabilité les mots en tant qu'outils essentiels dans l'enseignement-apprentissage des langues-cultures et il a proposé

des concepts dont les possibilités défient toujours les chercheurs du domaine. L'un de ces concepts, lexiculture, éveille en nous la magie des mots et nous invite à chercher la culture qui tisse les liens et le sentiment d'appartenance à l'intérieur de chaque communauté.

2. Lexiculture et vocabulaires spécialisés

Proposer des concepts est une tâche ardue et, en même temps, indispensable pour l'affirmation de l'autonomie de la Didactologie des langues-cultures. C'est ce qui nous permet de travailler sur des ensembles vastes de données, de penser, de théoriser, de trouver des réponses. Étant donné qu'on travaille sur des données empiriques multiples, diverses, hétérogènes, parfois contradictoires, la proposition de concepts demande une connaissance approfondie des faits et une perception claire des problèmes.

Lexiculture est un concept qui, dès les années 80, occupe une place importante dans l'œuvre de Robert Galisson. Dans une étude publiée en 1987, lexiculture correspond à la charge culturelle partagée, la valeur ajoutée à la signification ordinaire des mots (Galisson, 1987).

Nous n'avons pas l'intention de faire l'histoire de ce concept mais plutôt de montrer qu'il a joué un rôle essentiel dans la recherche sur les langues-cultures. De toute façon, il nous paraît obligatoire de signaler que le premier numéro de la revue *ELA* publié en 1995 a le titre *Lexiculture et enseignement*. Dans ce numéro, où la vie de ce concept est mise en valeur, nous avons un aperçu de sa naissance, de son évolution, de son approfondissement, et Galisson le définit comme « la culture mobilisée et actualisée dans et par les mots de tous les discours dont le but n'est pas l'étude de la culture pour elle-même » (Galisson, 1995 : 6).

En écrivant cet article, nous nous rendons compte de l'importance des dates qui sont indiquées et qui nous montrent comment la pensée de Robert Galisson se construit en filigrane, et la publication de ses travaux montre la cohérence et la persistance d'une démarche qui se consolide et constitue une source d'inspiration pour les chercheurs. Nous n'avons pas échappé à l'appel de ce défi et nous avons décidé de chercher la dimension culturelle des discours spécialisés au moment où l'on s'occupait surtout de mondialisation et de normalisation des vocabulaires spécialisés, ce qui apparemment était plus convenable au business international.

Quelques auteurs qui travaillent sur les langues spécialisées minimisent le rôle du vocabulaire dans l'enseignement-apprentissage de ces langues sous le prétexte

que les termes scientifiques et techniques sont facilement compréhensibles dans toutes les langues par les spécialistes (Ladmiral, 1983 : 73). D'autres reconnaissent que « dans les turbulences de notre monde scientifique et technique les mots sont précisément l'objet d'enjeux non seulement scientifiques, mais économiques et politiques » (Petroff, 1990 : 184). Dominique Pestre nous dit que la science « est une production humaine de part en part, une production réalisée par des hommes, écrite et parlée par des hommes, des hommes d'un milieu, d'une culture, d'une langue » (Pestre, 1990 : 31). Selon Edgar Morin, « certes, toute connaissance, y compris la connaissance scientifique, est enracinée, inscrite dans et dépendante d'un contexte culturel, social, historique » (Morin, 1991 : 15).

Les auteurs que nous venons de citer font partie de ceux qui s'interrogent sur la dimension culturelle des vocabulaires spécialisés et qui ont nourri notre quête à un moment où les vocabulaires spécialisés étaient encore une affaire surtout de terminologues et d'organismes internationaux (AFNOR, ISO) plus intéressés à la normalisation de ces vocabulaires et dans le meilleur des cas à son harmonisation. Eugen Wuster, pour qui la monoréférentialité est essentielle et la normalisation des vocabulaires spécialisés un objectif à atteindre, n'a plus l'influence qu'il a eu jusqu'aux années 70 mais ses idées sont encore présentes dans une partie importante du travail des terminologues. Il faut noter que la socio-terminologie représente une évolution dans le sens où elle préconise l'étude de l'appropriation des termes dans leur contexte social mais elle « ne remet pas directement en cause les fondements théoriques de la terminologie » (Diki-Kidiri, 2000 : 6).

C'est dans ce cadre de sable mouvant que nous avons décidé de mettre en œuvre une recherche sur la dimension culturelle des dénominations des acteurs pionniers de la mondialisation économique : les agents de l'entreprise¹. Nous avons travaillé sur un corpus constitué par des dénominations d'agents de l'entreprise, recueillies dans des revues spécialisées dans le domaine de la Gestion, publiées dans deux pays. Nous n'avons pas choisi des pays éloignés, mais le Portugal et la France qui ont des relations culturelles proches et nous avons travaillé sur des dénominations largement utilisées. Ces dénominations ont toujours été analysées en contexte².

Les résultats de cette recherche ont montré que les dénominations des agents de l'entreprise en France et au Portugal sont profondément enracinées dans deux cultures proches mais différentes, qu'elles s'inscrivent dans des univers qui expriment sans doute des points communs mais aussi des spécificités, des particularismes, des représentations bien ancrés dans les cultures respectives.

Étant donné que ces dénominations ont été pour nous objet d'une observation privilégiée tout au long des années, nous pouvons affirmer que cette charge

culturelle est vivante et donc évolutive et que, malgré l'exposition aux mêmes théories économiques et de gestion, des différences subsistent et s'actualisent dans le devenir de la vie entrepreneuriale des deux pays. Les mots voyagent dans l'espace et dans le temps, à l'oral et par écrit, mais ils s'inscrivent différemment dans les divers terroirs. Si nous pensons, par exemple, à la dénomination *cadre*, nous constatons qu'en France, à la fin des années 30, elle est déjà un concept unificateur d'un groupe social et qu'après la seconde guerre elle commence à figurer dans les recensements statistiques. Dans les années 60 et 70, les cadres incarnent la modernité et la perception sociale de ceux qui ont ce statut dans les entreprises correspond à une situation économique et à un style de vie prestigieux. Ce mot, difficile à définir par les spécialistes de la gestion, est une dénomination bien ancrée, voire mythifiée, dans la société française. À la fin des années 70, quand on commence à utiliser la dénomination *quadro* au Portugal, sa représentation sociale en France est déjà moins positive. L'augmentation significative du nombre de cadres s'accompagne de la vulgarisation de ce titre. L'étude que nous avons développée nous montre que dans les années 90, l'image des cadres français se détériore, que l'on assiste à la dévalorisation de leur rôle dans les entreprises et que la représentation sociale de ce groupe n'est plus celle d'une élite qui représente la modernité et le développement. Une autre dénomination, le *manager*, semble remplacer le cadre pour redonner du prestige à la fonction. En même temps, nous constatons que les *quadros* portugais ne se sont jamais identifiés à cette dénomination, qu'elle a toujours été perçue comme imprécise et n'a pas d'implantation au sein des entreprises portugaises (Moura dos Reis, 2003). Et si en France, *manager* est la dénomination des nouveaux cadres qui intègre l'influence du management américain et redonne du prestige à la fonction, au Portugal elle est absente des discours sur les entreprises. C'est le mot *gestor* qui rassemble les innovations des théories du management et il est perçu comme un mot portugais qui représente la réalité des entreprises portugaises. Très loin du *gestionnaire* qui est vu comme celui qui applique les mesures décidées par d'autres, qui n'a pas de pouvoir de décision et est même l'objet d'une perception négative (il n'est qu'un gestionnaire), le *gestor* est un décideur, il a des responsabilités stratégiques dans l'entreprise. *Gestor* est encore aujourd'hui une dénomination largement utilisée et valorisée au Portugal. En ce qui concerne les cadres, un groupe professionnel qui a incarné l'évolution économique, politique et sociale en France, en 2016, nous pouvons lire dans la revue *Personnel* ³, publiée par l'Association Nationale des DRH, que la figure du cadre, *enfant chéri de la seconde révolution industrielle*, proche de la direction, au statut privilégié, est attaquée par les sociologues, par les chercheurs en management et par les dirigeants d'entreprises. Selon cette revue, plusieurs enquêtes montrent que ce métier ne fait plus rêver. Les cadres français

eux-mêmes le trouvent trop complexe, trop exigeant, et se plaignent d'avoir moins d'autonomie.

Une autre dénomination, *dirigeant*, est largement utilisée en France dans le domaine de la gestion. Le dirigeant apparaît comme celui qui est responsable de la stratégie de l'entreprise, celui qui prend des décisions et qui est responsable des résultats. *Dirigeant* est souvent utilisé comme coréférent d'entrepreneur et de chef d'entreprise. *Dirigeant* est un mot bien ancré dans le milieu socioculturel français et il est porteur d'une représentation positive car il est vu comme étant bien adapté au gouvernement des entreprises. Au contraire, *dirigente* est très peu utilisé dans les discours sur les entreprises au Portugal. Il apparaît comme coréférent d'*empresário* et de *gestor* mais la dénomination est rarement utilisée. En effet, nous avons constaté que, pour les portugais, *dirigente* évoque surtout la politique (*dirigentes políticos, dirigentes partidários...*), le sport (*dirigentes dos clubes, dirigentes desportivos...*) et la vie syndicale (*dirigente sindical...*). Et si la dénomination la plus utilisée dans les discours en français est *dirigeant*, dans les discours en portugais c'est le mot *empresário*, une dénomination qui rassemble aussi des caractéristiques du *créateur* d'entreprise, de l'*entrepreneur* et du *chef d'entreprise* français tout en restant autre chose car il n'y a pas d'équivalence entre elles. À présent, l'institution qui, au Portugal, a un rôle similaire au Centre des Jeunes Dirigeants d'entreprise, est l'Associação Nacional de Jovens Empresários. Les choix de ces institutions correspondent à la vision que l'on a des entreprises dans les sociétés qu'elles représentent. Ces exemples nous montrent que les dénominations varient d'une communauté à l'autre même quand on a l'impression d'utiliser les mêmes mots.

En outre, nommer n'est pas innocent, et la mondialisation nous montre que les langues en général et les langues spécialisées en particulier présentent des enjeux majeurs au niveau économique et politique et que la normalisation est un exercice de pouvoir. Et si, dans le cadre de l'Europe, il y a des différences culturelles importantes dans les vocabulaires spécialisés, seul un ethnocentrisme aveugle peut nous faire croire que les mots spécialisés sont compris de la même manière en Afrique, en Asie, en Amérique...

Quelques chercheurs sont là pour nous le rappeler. Même quand il s'agit de terminologues qui n'ont pas la même intervention que les didactologues et les enseignants, nous nous rendons compte que leur recherche évolue dans le sens d'une approche culturelle avec laquelle « la culture d'une communauté humaine donnée est au centre de la démarche » (Diki-Kidiri, 2000 : 6).

Puisque les langues présentent des enjeux considérables dans le cadre de la mondialisation, et que chaque communauté essaie de trouver la meilleure position possible dans la concurrence globale, l'enseignement des langues et des cultures, dans tous les domaines, occupe une place de plus en plus importante dans l'éducation et la formation des individus. Dans le cas spécifique de la gestion, nous observons que même les agents de la mondialisation qui croyaient à la haute performance des entreprises à n'importe quel endroit du globe, sont confrontés à des conflits culturels qui les obligent à repenser leur vision des choses. Le management interculturel est une réponse à ces difficultés dans la mesure où il « est une forme de management capable de connaître l'existence de cultures différentes, d'intégrer les valeurs sur lesquelles reposent ces cultures dans l'exercice des différentes fonctions d'entreprise et de combiner la prise en compte des spécificités culturelles avec les impératifs stratégiques globaux » (Dupriez et Solange, 2002 : 125). La culture est aujourd'hui au cœur de l'évolution et pour travailler ensemble il convient de le savoir car la méconnaissance est souvent la cause des conflits. Il est de plus en plus clair que saisir la dimension culturelle des mots qu'on utilise quand on travaille ensemble pour éclairer ce qui est semblable et ce qui est différent, ne peut que rendre plus efficace la communication et plus probable l'entente.

3. Lexiculturologie et éducation aux et par les langues-cultures

L'émergence de la DLC et de la lexiculturologie ou pragmatique lexiculturelle signale l'ouverture d'un champ de recherche dont les possibilités ne cessent d'augmenter. L'inséparabilité de la langue et de la culture, l'autonomisation par rapport aux disciplines qui se disputent l'influence sur l'enseignement-apprentissage, l'observation du terrain pour poser les bonnes questions et trouver les meilleures réponses aux problèmes réels, tout cela représente une rupture épistémologique très importante. Ces deux disciplines que Robert Galisson appelle *disciplines-gigognes*, la DLC englobante et la lexiculturologie englobée, ont donné naissance à beaucoup de recherches dont la nôtre n'est qu'une petite goutte d'eau.

Le concept de lexiculture qui, comme nous l'avons affirmé plus haut, voulait dire, en 1987, la culture véhiculée par les mots à charge culturelle partagée, a évoluée, et l'approche lexiculturelle est devenue lexiculturologie ou pragmatique lexiculturelle une manière de «relancer la culture par le lexique et le lexique par la culture» (Galisson, 1999 : 494). Dans un premier, temps une importance majeure a été accordée à la culture courante, plus difficile à saisir, pour inévitablement faire tomber par la suite le mur entre la culture partagée et la culture savante et rendre compte du continuum entre elles. Et nous ajouterions la culture

scientifique, technologique, professionnelle, inséparables de la vie de tous les jours non seulement des spécialistes mais, de plus en plus, d'une partie importante de la population. Elles ont toutes, à notre avis, un rôle important à jouer dans l'éducation des individus. Dans l'éducation aux langues-cultures, où l'éducation est le moyen et les langues-cultures le but à atteindre, et aussi dans l'éducation par les langues-cultures où celles-ci sont un moyen qui permet aux individus de comprendre la diversité dans le cadre d'une éducation qui les prépare pour vivre dans un monde complexe. L'éducation par les langues-cultures est un moyen considérable pour combattre le malaise, le trouble et le malheur qui sont bien évidents dans le monde qui est le nôtre. Face à la mondialisation des besoins inutiles des consommateurs et au pouvoir dissimulé derrière les technologies, à nous de construire une société où la connaissance chasse l'ignorance, et où le respect de l'autre est une valeur quotidiennement vécue. Dans le vertige qui est la vie des Européens que nous sommes, reste à savoir si nous écoutons la voix de ceux qui nous disent que « l'idée de l'Europe est reçue par les différentes nations comme une valeur de culture commune polyvalente; mais, en même temps, les particularismes nationaux respectifs prennent depuis peu un poids grandissant » (Berger, 1995 : 15). Marc Bosche n'hésite pas à affirmer que « des totalitarismes pourraient ressurgir, habillés de la modernité, là où on laisse l'identité dans l'oubli » (Bosche, M. 1992). L'éducation par les langues-cultures peut nous aider à désamorcer le piège.

Éducation est un mot glosé dans tous les discours qui tissent notre quotidien : discours politique, discours économique, discours social où les opinions des enseignants sont les moins écoutées. Un discours de bois qui tourne autour des intérêts et sert l'opportunisme. L'éducation est un terrain où toutes les disciplines veulent avoir leur participation et souvent leur mainmise. Elle est aujourd'hui l'objet d'un discours théorique valorisant mais ses acteurs sont dévalorisés. Rivalisée par les tout puissants medias, inondée d'information que l'on confond avec la connaissance, elle est soumise aux technologies et subordonnée à des listes d'objectifs et de compétences à atteindre perçus comme le summum de la rigueur et de la modernité. Or, « l'Homme qu'on éduque par objectifs, par compétences n'est pas celui de la Pensée, de la Liberté, ce n'est pas non plus le citoyen de la Déclaration Universelle. C'est l'Homme-machine, Golem naturel de la grande machinerie de l'éducation » (Bernardo, 2004 : 115)⁴.

Ce n'est pas de cette éducation dont nous parle Robert Galisson. En nous indiquant l'une des directions qu'il propose pour la recherche, la direction éco-humanistique, celle qui va vers un humanisme sans excès d'intellectualisme et d'ethnocentrisme et qui nous permet de préserver la planète où nous habitons, Galisson ouvre d'autres voies. Les directions pour la recherche qu'il propose vont toutes

dans le sens d'éviter, entre autres détresses, celle qu'il appelle la *robotisation* sociale (Galissou, 2009). Pour éclairer ses propos, Robert Galissou présente dans son œuvre plusieurs définitions d'éducation. Nous devons avouer que celle qui nous a le plus touchée et que nous partageons entièrement a été écrite il y a longtemps : « L'éducation est ainsi ce supplément d'âme, qui élargit l'éventail des possibles, qui permet de conjuguer le travail et le rêve, la peine et la joie, de dilater sa vie au contact d'autrui » (Galissou, 2002 : 13)⁵.

Dans les différentes étapes de la construction de la DLC, Didactologie des langues-cultures et lexiculturologie, Galissou ne cesse de montrer l'importance de l'enseignement-apprentissage des langues-cultures pour l'éducation et la formation des individus, et la pertinence de cette discipline qui donne des réponses à la complexité des problèmes sans vouloir s'ériger en science qui rassemble des connaissances à valeur universelle. L'un des aspects qui, à notre avis, est profondément révélateur du changement de paradigme que Galissou préconise est le respect et la valorisation des enseignants qui, pendant des décennies, ont subi l'applicationnisme et sont vus comme des fonctionnaires, sans la reconnaissance mais avec la responsabilité d'éducateurs.

En observant ce qui se passe dans notre environnement proche ou lointain, nous avons tous la possibilité de choisir la manière d'y intervenir. Dans le cas de l'éducation, l'indifférence est dangereuse. Il faut savoir si nous nous sentons confortables face à la mésentente, au conflit, à la destruction. Ou si, au contraire, nous sommes disponibles pour faire un effort vers l'entente dans la diversité. L'éducation par les langues-cultures nous invite à accéder à la langue-culture d'autrui, à ce souffle de vie dont les mots sont porteurs, à d'autres manières de voir et de mieux nous comprendre nous-mêmes. La lexiculturologie nous invite à constater que les mots voyagent, changent, s'enrichissent, se propagent ou tombent dans l'oubli mais ne perdent jamais leur identité. À nous de voyager avec les mots !

Conclusion

Notre conclusion est là-bas, sur la ligne de l'horizon...

Il faut aller au-delà des préjugés et défendre nos idées tout en écoutant celles des autres, comme Robert Galissou le fait. Galissou nous laisse un héritage qui nourrit l'espoir mais ne nous permet pas d'oublier les risques qui nous menacent. *Les ressorts d'un développement durable de la recherche en matière d'éducation aux et par les langues-cultures (contexte français)* (Galissou, 2009) sont en même temps le bilan d'un immense travail d'écoute, de réflexion, d'intervention, et la proposition d'un projet éducatif, un exemple de résistance dans les propos et

l'affirmation d'un dynamisme essentiel dans la construction d'une société diverse et avertie dans laquelle nous sommes invités à participer et à agir.

Si nous faisons partie de ceux dont les convictions se croisent avec celles de Galisson, le meilleur hommage à lui rendre est de persévérer, de poursuivre son rêve qui est aussi le nôtre. C'est de partager les dimensions constitutives de la Didactologie des langues-cultures, dont la dimension lexiculturologique, axée sur la puissance des mots, et de continuer la recherche dans les différentes directions qu'il nous propose et dans celles qui sont encore à découvrir.

Utopie ? Sans doute ! Mais il faut parier sur l'avenir. Nous ne savons pas renoncer. Voudrions-nous vivre dans un monde confiné aux bornes et aux dangers de la réalité actuelle ?

Bibliographie

- Berger, R. et al. 1995. *Bâtir le management européen*. Paris: Les éditions d'organisation.
- Bernardo, L. 2004. Moscas e çaça-moscas : questões de filosofia da educação. In: *Discursos cruzados*. Lisbonne: Plátano Editora, p. 80-131.
- Celotti, N. et Musacchio M.T. 2004. « Un regard diachronique en didactique des langues de spécialité ». *ELA, Études de Linguistique Appliquée*, n° 135, p. 263-270.
- Diki-Kidiri, M. 2000. « Avant-propos ». *Terminologies nouvelles*, n° 21, p. 5-6.
- Dupriez, P., Solange S. 2002. *La résistance culturelle. Fondements, applications et implications du management interculturel*. Bruxelles : De Boeck.
- Galisson, R. 1983. *Des mots pour communiquer*. Paris : CLE international.
- Galisson, R. 1987. « Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à C.C.P. ». *ELA, Études de Linguistique Appliquée*, n°67, p. 119-140.
- Galisson, R. 1991. *De la langue à la culture par les mots*. Paris : CLE international.
- Galisson, R. 1995. « Où il est question de lexiculture, de cheval de Troie, et d'impressionnisme... ». *ELA, Études de Linguistique Appliquée*, n° 97, p. 5-14.
- Galisson, R. 1997. « Les concepts fondateurs de la didactologie sont-ils des passeurs de gué légitimes ? » *ELA, Études de Linguistique Appliquée*, n° 105, p. 73-92.
- Galisson, R. 1999. « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique ». *ELA, Études de Linguistique Appliquée*, n°116, p. 477-496.
- Galisson, R. 2002. « Didactologie : de l'éducation aux langues-cultures à l'éducation par les langues-cultures ». *ELA, Études de Linguistique Appliquée*, n° 128, p.497-510.
- Galisson, R. 2004. « Regards croisés sur l'usage des technologies pour l'éducation. Au nom du père : la disciplinarité ». *ELA, Études de Linguistique Appliquée*, n° 134, p. 137-150.
- Galisson, R. 2009. « Les ressorts d'un développement durable de la recherche en matière d'éducation aux et par les langues-cultures (contexte français) ». *ELA, Études de linguistique appliquée*, n° 155, p. 271-357.
- Galisson, R. et Lerat, P. 1987. « Présentation ». *ELA, Études de Linguistique Appliquée*, n° 67, p. 5.
- Ladmiral, J. R., 1983. « Stratégie pour une didactique du décodage des textes théoriques de langue allemande ». *ELA, Études de linguistique appliquée*, n° 51, p. 60-77.
- Morin, E. 1991. *La méthode 4. Les idées, leur habitat, leur vie, leurs mœurs, leur organisation*. Paris : Seuil.

Moura dos Reis, M. H. 2003. Cadre, quadro et manager, ou comment les mots voyagent dans l'espace et le temps. In : *Mots et lexiculture*. Paris : Honoré Champion, p.123-154.

Moura dos Reis, M. H. 2004. De la genèse d'une recherche sur la dimension culturelle des discours spécialisés. In : *Ricerca e formazione in didattica delle lingue straniere*. Cassino : Università degli studi di Cassino, pp. 159-175.

Moura dos Reis, M. H. 2007. « Rencontres interculturelles entre les *empresários* portugais et les créateurs, entrepreneurs et chefs d'entreprise français ». *ELA, Études de Linguistique Appliquée*, n°146, p. 229-240.

Pestre, D. 1990. La science, du texte au contexte. In : *Publics spécifiques et communication spécialisée*. Paris : Hachette, p. 30-34.

Petroff, A. 1990. La question du sens dans les discours des communautés techno-linguistiques. In : *La quadrature du sens*. Paris : Puf, p. 181-198.

Notes

1. Moura dos Reis, M. H. 1999. *La dimension culturelle des discours spécialisés : le cas de la gestion-entreprise*. Thèse pour le Doctorat Nouveau Régime, sous la direction de Robert Galisson, Université de la Sorbonne Nouvelle.

2. Pour plus de détails en ce qui concerne la constitution et l'analyse du corpus voir : Moura dos Reis, M.H. 2004. De la genèse d'une recherche sur la dimension culturelle des discours spécialisés. In : *Ricerca e formazione in didattica delle lingue straniere*. Cassino : Università degli studi di Cassino, p. 159-175.

3. Revue *Personnel* n° 566, janvier 2016. Paris : Association National des DRH.

4. Traduction de: « O Homem educável por objetivos ou por competências não é certamente o Homem do Pensamento ou o da Liberdade (...) nem mesmo o Cidadão da Declaração Universal, mas o Homem máquina, Golem natural do grande mecanismo educacional. »

5. La page indiquée correspond à la publication du texte dans l'Ateneo, n° 23, en 2002. Université de Turin.